



Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux



Biographie de l'Imam Khomeyni

**Fondation pour la Rédaction et la
Publication des oeuvres de
l'Imam Khomeyni
Département des Affaires Internationales**

Introduction

Table des Matières

Introduction	9
L'enfance	11
Les études	12
La lutte et le soulèvement	13
L'exil	16
L'apogée et la victoire de la Révolution Islamique	18
L'instauration et le début du gouvernement islamique	23
Le décès	35
La famille	37
L'oeuvre	40

Introduction

La connaissance de la vie de l'Imam Khomeyni, leader de la plus grande révolution de l'histoire contemporaine, est un sujet intéressant et plein de leçons pour le lecteur étranger.

Dans quel milieu est-il né? Quelle éducation a-t-il reçue? Qui ont été ses éducateurs? Comment et quand s'est-il marié? Et enfin comment a-t-il réussi, malgré l'hégémonie américaine et le soutien des grandes puissances, à renverser la plus importante base stratégique de l'Occident au Moyen-Orient? Voilà des questions dignes d'intérêt et de réflexion.

De plus, l'analyse de la victoire de la révolution islamique d'Iran, est un sujet digne d'intérêt pour la recherche politique et sociologique. Pourquoi les politiciens, les intellectuels et les militaires, sous contrôle américain, n'ont-ils pas pu maintenir une monarchie de 2500 ans et ceci en dépit des efforts tous azimuts des Etats-Unis? Comment les capitaux, investis par l'Occident en Iran, pour la propagation de la corruption et de la débauche chez les jeunes, sont-ils restés inefficaces? Comment les réseaux d'espionnage et de renseignements dont l'expansion avait coûté aux experts

des sommes énormes, ont-ils été incapables de contrôler et d'empêcher la victoire du mouvement révolutionnaire islamique? Quel est le rôle joué par les médias et la propagande impérialiste pour arrêter la progression révolutionnaire islamique? Il est inutile de rappeler la longue expérience de camouflage et de propagande mensongère de ces institutions. Et enfin la révolution islamique est-elle vouée à s'étendre aux autres pays musulmans et pourra-t-elle être un exemple pour les pays opprimés et sous développés? Toutes ces questions méritent d'être examinées non seulement par les étrangers mais encore par tout croyant et tout intellectuel de sa société. Nous abordons ces thèmes dans une perspective générale en faisant ressortir les points forts de la vie de l'Imam Khomeyni.

A. L'enfance

Né en 1902 dans un milieu religieux à Khomeyne, ville située à 379 kilomètres au sud-ouest de Téhéran, l'Imam Khomeyni n'avait que six mois lorsque son père, l'Ayatollah Sayed Mostafa Moussavi fut abattu, le 11 mars 1903 par les agents d'un système féodal, soutenu par le régime de l'époque. Ainsi dès la plus tendre enfance l'Imam Khomeyni connût les souffrances de l'orphelin et comprit le sens du martyre. Il passa son enfance auprès de sa mère "Hadjar", issue d'un milieu religieux, de scientifiques islamiques et auprès de sa tante "Madame Sahebeh" connue pour son courage et son sens de la justice, jusqu'à l'âge de 15 ans où il perdit ces deux êtres bien chers.

B. Les études

L'Imam Khomeyni étudia à Khomeyne jusqu'à 19 ans les sciences préparatoires comprenant la littérature arabe, la logique, les principes et le fiqh (la jurisprudence islamique) auprès des maîtres de l'époque. Il se rendit au centre théologique d'Arak en 1927, puis à Qom l'année suivante pour poursuivre ses études et suivre des cours de mathématiques, d'astronomie et de philosophie. Il suivit aussi des cours de théologie et d'éthique auprès de l'Ayatollah Mirza Mohammad Ali Shahabadi pendant six ans. Il commença à enseigner en 1929, à l'âge de 27 ans, la philosophie islamique, l'éthique islamique, le fiqh et les principes à Qom.

C. La lutte et le soulèvement

Les documents montrent que la lutte de l'Imam Khomeyni contre la corruption sociale et les divers courants intellectuels dérivés remonte à son adolescence et se poursuit pendant toute la durée de ses études.

Dans son livre "le Dévoilement des Mystères" publié en 1950, il dénonça les vingt années de tyrannie du règne de Réza Khan, apportant une réponse aux tergiversations tout en défendant l'Islam et le clergé musulman, il aborda aussi dans son ouvrage l'idée d'un Etat islamique et la nécessité du soulèvement pour son instauration.

L'Imam Khomeyni commença sa lutte ouverte en 1961 avec le rejet du projet de loi sur les associations provinciales qui visait à la déislamisation du pays.

Le gouvernement cherchait par cette loi à supprimer la condition de l'Islam pour les électeurs et les candidats et à remplacer la prestation du serment au nom du glorieux Coran par un serment à un livre révélé. L'Imam s'opposa à ce projet et appela les religieux et les centres théologiques au soulèvement. Suite aux télégrammes de menaces, adressés par l'Imam au premier ministre; Qom, Téhéran et d'autres villes furent le siège de grandes manifestations qui obligèrent Shah(le Roi, Mohammad

Reza Pahlavi,) à abandonner cette loi et à revenir sur ses positions.

La lutte se poursuivit et le Régime, pris au dépourvu, ordonna l'attaque de l'Ecole islamique de Feysiyé à Qom, le 23 mars 1963. Les messages et les discours de l'Imam Khomeyni, à l'occasion de ce massacre, furent diffusés dans tout le pays. L'Imam, dans un discours virulent, lors des cérémonies de l'anniversaire du martyr de l'Imam Hosseyn, dénonça la coopération et les relations secrètes du régime du Shah et d'Israël. A trois heures du matin la maison de l'Imam fut encerclée par les forces du régime et à l'aube l'Imam Khomeyni fut arrêté et envoyé à Téhéran.

La nouvelle de l'arrestation de l'Imam se répandit rapidement dans tout le pays. Aux premières heures, le peuple descendit dans les rues pour manifester son opposition. Qom fut le siège de grandes manifestations réprimées dans le sang. Ce jour-là, le roi proclama l'état de siège à Téhéran et réprima violemment les manifestations. Des milliers d'innocents succombèrent sous les coups des forces de police. La tragédie du 5 juin 1963 fut si sanglante que les nouvelles franchirent les frontières. La pression de l'opinion publique et du clergé musulman, à l'intérieur aussi bien qu'à l'étranger poussa le Régime à libérer l'Imam Khomeyni après dix mois de

détention.

L'Imam poursuivit sa lutte par ses discours et ses messages. La ratification du projet de loi de "la capitulation" par le gouvernement de l'époque souleva la colère du Guide de la Révolution. Cette loi accordait l'immunité judiciaire aux attachés militaires et diplomatiques américains.

Dès que l'Imam Khomeyni apprit cette trahison du Régime, il envoya ses représentants dans tout le pays pour annoncer au peuple sa décision de prendre la parole le 7 novembre 1963. Malgré les menaces du Régime, l'Imam prononça, comme prévu, son célèbre discours contre "la capitulation", condamnant et humiliant violemment le président et l'administration américaine.

Le régime du Shah n'avait plus d'autre solution que d'exiler l'Imam. Le lendemain, la maison de l'Imam, fut de nouveau encerclée par les forces parachutées et les commandos du Régime qui arrêterent l'Imam et le conduisirent directement à Téhéran pour l'exiler ensuite vers Ankara et Bursay en Turquie, comme cela avait été programmé au paravant. En Turquie l'Imam Komeyni était sous la surveillance des services de sécurité turcs et iraniens et était privé de toute activité politique.

D. L'Exil

Le séjour de l'Imam en Turquie dura onze mois, pendant lequel le régime de Shah réprimait violemment les derniers éléments de résistance en Iran.

L'exil en Turquie fut pour l'Imam l'occasion de rédiger son ouvrage "Tahrir-ol-vasileh". Dans cette thèse, l'Imam aborda pour la première fois à l'époque, les sujets du "Djihad" et de la défense, de l'actualité et de la nécessité de la recommandation du bien et de la condamnation du mal. Accompagné de son fils Mostafa, l'Imam quitta la Turquie pour un second exil à Nadjaf en Irak.

A Nadjaf, l'Imam Khomeyni enseignait le fiqh (la jurisprudence islamique) et écrivait un ouvrage sous le titre "Gouvernement islamique" dans lequel il présentait les principes de l'Etat islamique. Il suivait de plus, avec attention malgré les difficultés existantes, le déroulement des événements en Iran et dans le monde musulman, entretenant des relations avec les révolutionnaires iraniens, les familles des martyrs du soulèvement du 5 juin 1903 et avec les prisonniers politiques. Son séjour en Irak lui offrit l'occasion d'entrer en relation avec les étudiants musulmans à l'étranger et de trouver un

terrain pour la diffusion de ses idées et pour faire connaître les objectifs du soulèvement à l'échelle internationale.

L'Imam Khomeyni apporta son soutien au soulèvement des musulmans lors de l'agression du régime sioniste et des combats entre les arabes et Israël.

C'était la première fois qu'une autorité du monde chiite (une source d'imitation) entrait en contact avec les responsables des groupes militants palestiniens, envoyait une délégation au Liban, considérait comme un devoir religieux le soutien financier et matériel au soulèvement palestinien et aux pays assaillis.

Au moment où le Shah, à l'apogée de son pouvoir, fêtait les 2500 ans de sa monarchie en Iran et imposait un parti unique: le "Rastâkhiz" (Résurrection), les avertissements et les messages de l'Imam Khomeyni sur la politique de l'Iran, illuminaient la voie du combat et ses promesses encourageaient les combattants persécutés par "Savak"(Organisation de la Sécurité et des Informations du Pays) et condamnés à de longues réclusions.

E. L'apogée et la victoire de la Révolution islamique

Le martyr du fils de l'Imam Khomeyni, Ayatollah Hadj agha Mostafa Khomeyni, en 1971 a marqué le départ d'un nouveau mouvement dans les centres théologiques et dans la communauté religieuse iranienne, le mouvement qui fut vraiment une grâce divine pour l'Imam Khomeyni. Le Régime du Shah chercha à se venger en publiant, dans un journal officiel, un article outrageant sur l'Imam. Cet article provoqua de nombreuses contestations et le soulèvement du peuple à Qom et des militants des centres théologiques qui s'étendit à tout le pays malgré de violentes répressions.

Les cérémonies de commémoration, en souvenir des martyrs furent l'occasion de nouveaux accrochages. Les messages consécutifs et les discours de l'Imam Khomeyni étaient diffusés et propagés par cassettes dans tout le pays, par les révolutionnaires. Il invitait le peuple, dans ces discours, à la résistance et à poursuivre le combat jusqu'à l'anéantissement total du Régime et jusqu'à l'instauration de l'Etat islamique.

Le Roi, malgré sa violente répression était incapable de contrôler la flambée révolutionnaire. L'état de siège

dans 11 villes et le changement des hauts fonctionnaires et du Premier Ministre n'eurent aucun résultat sur le contrôle du mouvement révolutionnaire. Les déclarations et les instructions de l'Imam faisaient avorter toutes les tentatives politiques du Roi jusqu'à la rencontre à New-York des Ministres des Affaires Etrangères d'Iran et d'Irak et la décision d'expulser l'Imam s'il continuait ses activités politiques. La maison de l'Imam fut encerclée le 24 septembre 1978 par les forces du régime bathiste. Mais l'Imam poursuivait son combat. Il quitta l'Irak pour le Koweït le 24 septembre 1978 après 13 ans d'exil.

Le gouvernement koweïtien, sous la pression du régime du roi iranien, refusa l'asile à l'Imam. Après avoir examiné la situation dans les pays musulmans, l'Imam Khomeyni et son fils Seyed Ahmad décidèrent de se rendre à Paris, pour s'installer à Neauphle-le-château chez un iranien, dans la banlieue parisienne le 4 octobre 1978. Les responsables de l'Elysées firent parvenir à l'Imam le message du Président de la République qui recommandait à l'Imam de s'abstenir de toute activité politique. L'Imam réagit vivement, précisant que de telles restrictions allaient à l'encontre des prétendus principes démocratiques et qu'il ne renoncerait jamais à ses objectifs, même s'il était obligé de se rendre d'aéroport en aéroport.

Ainsi Neauphle-le-château devint, grâce au séjour de quatre mois de l'Imam à Paris, le plus important centre d'information internationale. Les multiples interviews et les rencontres de l'Imam avec les visiteurs, venus des quatre coins du monde, permirent à l'Imam d'exposer sa thèse du gouvernement islamique et ses idées sur les futures lignes de la Révolution. Le peuple iranien, suivant les directives de l'Imam, participait massivement aux manifestations et poursuivait des grèves qui paralysaient les institutions et l'organisation du Régime. Ni les changements successifs de Premier Ministre, ni le "repentir" du Roi, ni l'arrestation et le procès des agents corrompus du Régime, ni la libération des prisonniers politiques ne purent empêcher le renforcement du mouvement révolutionnaire.

Le guide de la Révolution annonça au peuple la création du Conseil de la Révolution et la liste de ses membres. Le 16 janvier 1979 le Roi quitta l'Iran, prétextant la maladie et le besoin de repos! Cette nouvelle remplit le peuple de joie et le raffermi dans sa décision de combattre jusqu'au renversement total du Régime. La décision de l'Imam de rentrer en Iran fut une explosion de joie et d'espoir et poussa les ennemis de la Révolution à prendre des mesures à la hâte. C'est ainsi que, sur le conseil des Etats-Unis, le Régime décida de

fermer les aéroports aux vols étrangers, ce qui entraîna d'immenses manifestations d'opposition.

Le régime du Shah fut contraint de plier aux exigences du peuple et le 1 février 1979 après 14 ans d'exil, l'Imam Khomeyni débarqua à l'aéroport de Mehrabad¹. L'accueil sans précédent fait par le peuple iranien à l'Imam était si grandiose que les agences de presse occidentales demeurèrent incapables d'estimer le nombre de gens présents et hésitèrent entre quatre et six millions de participants.

Malgré la présence du gouvernement du Shah, le leader de la Révolution proclama l'instauration d'un gouvernement provisoire. Le 5 février 1979 l'Imam désigna le Premier Ministre et chargea le gouvernement de préparer le référendum et les élections.

Le personnel de l'armée de l'air prêta serment de fidélité à l'Imam le 8 février 1979. Le 9 février le soulèvement des gardes de l'armée de l'air, dans la base aérienne la plus importante de Téhéran, fut réprimé par les forces de la Garde Impériale. Le peuple entra en scène pour soutenir les révolutionnaires et s'empara, le 10 février, des bureaux de police et des centres gouvernementaux. Le préfet militaire de Téhéran, dans

1. L'aéroport international de Téhéran.

un communiqué, annonça l'ouverture du couvre-feu à seize heures pour aider de gouvernement du Shah à exécuter le plan de coup d'Etat, fomenté avec l'aide des agents américains à Téhéran.

L'Imam Khomeyni demanda au peuple de descendre dans les rues pour faire échouer ce complot et neutraliser le couvre-feu. Une foule immense, femmes, hommes, petits et grands, se précipita dans les rues pour dresser des barricades et attaquer les chars, à la sortie des casernes. Le coup d'Etat échoua et le soleil de la Révolution islamique se leva à l'aube du 11 février 1979.

F. L'instauration et le début du gouvernement islamique

La réalisation de l'idéal de l'Imam Khomeyni et la victoire de la Révolution islamique n'étaient pas seulement un événement de politique intérieure et un changement de gouvernement, mais représentaient pour la plupart des hommes d'Etat américains, israéliens ou européens, un danger qui pouvait menacer tout l'Occident.

C'est ainsi que, dès le 11 février, s'intensifia de jour en jour, l'opposition au gouvernement islamique. Ce mouvement était conduit par les Etats-Unis et suivi par les gouvernements britanniques et européens et assisté par les pays à la solde de l'Occident.

L'ex-Union Soviétique et les pays de l'Est, mécontents de l'instauration d'un gouvernement à tendance religieuse, s'alignèrent sur la politique des Etats-Unis. L'Imam Khomeyni proposa la mobilisation générale du peuple pour reconstruire le pays et offrir au niveau international un modèle juste et progressiste de société islamique.

Le "Djihad pour la reconstruction", fut institué pour permettre aux milliers d'experts et de révolutionnaires

d'exercer leurs activités dans les régions pauvres du pays. La construction des routes et des centres médicaux, l'électrification et l'approvisionnement en eau potable furent entamés peu de temps après.

Deux mois après la victoire de la Révolution, le peuple iranien fut appelé aux urnes pour la plus libre élection de son histoire et vota à 98/2% en faveur de l'instauration de la république islamique. Suivirent les élections constitutionnelles et législatives pour désigner les membres de l'Assemblée islamique.

Les complots se faisaient plus nombreux et les pressions étrangères plus menaçantes. Les espions américains cherchaient à semer la discorde et à exacerber les difficultés intérieures pour mettre en danger la jeune république. Les ennemis de la Révolution cherchaient à affaiblir le gouvernement islamique par des attentats perpétrés contre les hautes personnalités du Régime, telles que Ayatollah Morteza Motahhari, membre du Conseil de la Révolution, le Docteur Mohammad Mofatteh, le chef d'Etat-major Gharanay, Hadj Mahdi Araqi et Ayatollah Ghâzi Tabatabaï.

Les Etats-Unis rejetèrent la demande légitime d'extradition du Roi et le dégel des crédits iraniens qui dépassaient les 22 millions de dollars et offrirent une aide importante aux gens du régime du Shah, réfugiés à

l'étranger, pour constituer une opposition au gouvernement islamique.

La colère du peuple conduisit à la prise de l'Ambassade américaine à Téhéran, par des groupes d'étudiants et à l'arrestation des espions américains, après l'échec des forces responsables de la sécurité de l'ambassade. L'Imam Khomeyni apporta son soutien aux étudiants révolutionnaires, considérant ce mouvement comme une seconde et plus grande révolution.

Les documents saisis à l'Ambassade furent publiés progressivement sous le titre des "Documents du nid d'espions américains en Iran" en plus de soixante-dix volumes.

Ces documents dénonçaient les activités d'espionnage et les interventions des Etats-Unis en Iran et dans d'autres pays, ainsi que l'identité des agents de liaison et des espions américains, ils dévoilaient aussi les diverses méthodes d'espionnage et les contacts diplomatiques des Etats-Unis dans le monde.

L'occupation du "Nid d'espion" fit scandale dans l'administration américaine et fut une douloureuse blessure pour l'orgueil américain qui, tout en apportant certaines garanties à la Révolution, éveilla l'espoir de la possibilité d'une lutte contre les super-puissances, dans le coeur des peuples du tiers-monde. L'échec des

complots, économiques et politiques, américains contre la République islamique, la débacle de l'opération du désert du Tabas, après l'occupation du "Nid d'espion", conduisirent les Etats-Unis à choisir la solution militaire.

L'armée irakienne, conduite par les Etats-Unis et soutenue par les super-puissances, déclencha son attaque contre l'Iran, le 22 septembre 1980, sur un front de 1280 kilomètres. A 14 heures (heure locale), les bombardiers irakiens attaquèrent simultanément les aéroports de Téhéran et des provinces. L'annonce de l'attaque irakienne et du déclenchement de la guerre irakienne contre l'Iran se heurta au mur du silence; le silence des instances internationales et le silence des grandes puissances.

Pour mieux connaître le comportement de l'Imam, examinons ses premières réactions et ses premiers discours après l'invasion irakienne. Ces messages sont si profonds que nous nous sentons incapables d'en retransmettre l'esprit dans sa totalité. L'Imam ordonna immédiatement la résistance, dénonçant la responsabilité des Etats-Unis et leur soutien au gouvernement irakien. L'Imam Khomeyni promit que le peuple ne serait victorieux que s'il s'appuyait sur Dieu, considérant la lutte pour repousser l'ennemi comme un devoir, même si la situation existante semblait prouver le contraire.

Le lendemain de l'attaque irakienne, l'Imam Khomeyni s'adressa au peuple iranien et présenta, en sept articles, la politique à suivre au front et dans le pays. Il lança un ultimatum au peuple irakien et à son armée. L'Imam prit en main le contrôle difficile d'une longue défense de huit années.

Les jeunes suivirent avec enthousiasme l'ordre de mobilisation générale de l'Imam pour constituer une armée de 20 millions d'hommes. La formation militaire et l'expédition des "Bassidji"* au front se faisaient dans une ambiance marquée de spiritualité, et les victoires successives des combattants de l'Islam annonçaient déjà l'échec de l'ennemi.

Les Etats-Unis et leurs alliés européens montraient peu à peu leur vrai visage en mettant à la disposition de Saddam des armements sophistiqués dont la vente en temps de paix aurait même demandé plusieurs années de discussions et de nombreuses concessions.

Les bombardements répétés des villes, des villages, des centres économiques, des zones civiles par des missiles à longue portée, faisaient des milliers de victimes dans la population civile sous le regard indifférent des organisations internationales des droits de l'homme.

* Bassidji: Les volontaires de la guerre.

L'aide militaire accordée de toutes parts à Saddam ne parvenait pas à changer le processus d'une guerre qui tournait rapidement au profit de l'armée de l'Islam. Alors que les bombardements et l'explosion des missiles sur les zones civiles s'intensifiaient, les Etats-Unis décidèrent d'intervenir directement. Les bâtiments de guerre français, britanniques, américains et soviétiques prirent la route du Golfe persique.

Les Etats-Unis n'avaient plus qu'à donner à ce conflit un caractère international avec l'intervention directe d'autres pays, c'est ainsi que se déclencha "la guerre des pétroliers". Les forces expédiées dans le Golfe persique avaient pour mission d'empêcher l'exportation du pétrole iranien et l'importation des marchandises indispensables à l'Iran, par l'arraisonnement des navires et de leur cargaison et par le bombardement américain des pétroliers iraniens.

Les forces américaines incendièrent les puits de pétrole iranien, situés sur les côtes du Golfe persique. La dernière et la plus révoltante action des Etats-Unis, fut le bombardement à partir d'un porte-avion, par missile, d'un vol intérieur où furent massacrés 290 voyageurs, femmes et enfants en 1979.

Le massacre des pèlerins iraniens à la Mecque par les agents du régime d'Arabie Saoudite, est une autre

tragédie de l'époque. Le vendredi 2 août 1987 lors de la manifestation à la Mecque de plus de 150 mille pèlerins, contre l'esprit de domination des puissances anti-islamiques, les agents de l'Etat arabe, après avoir barré les routes autour du parcours des manifestants, se mirent à réprimer dans le sang la manifestation. Près de quatre cent pèlerins du Liban, de la Palestine, d'Irak, d'Iran et d'autres pays tombèrent en martyrs, sans compter les quelques cinq cent mille blessés, et les innombrables arrestations. La majorité des tués et des blessés était les femmes et les vieillards qui n'avaient pas réussi à se sauver.

La suprématie des forces de l'Islam qui avaient réussi à repousser l'ennemi jusqu'à ses frontières et qui menaçait l'existence même du régime de Saddam, l'un des meilleurs mercenaires de l'Occident dans la région, aurait été un lourd échec pour les puissances opposées à la Révolution islamique et était la raison de la campagne dans le Golfe persique et des événements survenus dans les derniers mois de la guerre.

Les Etats-Unis et le Conseil de Sécurité des Nations-Unies n'avaient qu'un seul but: protéger Saddam et empêcher la victoire de l'armée iranienne.

Le gouvernement iranien reconnut par la suite la résolution 598 du Conseil de Sécurité qui reconnaissait

la majorité des points de vue et des conditions du gouvernement iranien pour l'armistice.

Dans son message le 20 juillet 1988, l'Imam Khomeyni exposa le bilan de "la guerre imposée" et traça les futures lignes de la politique et de la Révolution Islamique dans tous les domaines, particulièrement dans son combat contre les super-puissances et dans son respect des objectifs de la Révolution.

La guerre s'interrompait après huit ans sans que ses instigateurs aient pu atteindre leurs buts. Le peuple iranien sous les directives de l'Imam, sortit de cette épreuve la tête haute, affirmant une nouvelle fois sa force et décevant les espoirs des ennemis qui attendaient la dislocation et l'échec de l'Iran islamique.

Le crime de Saddam et de ses alliés, les prétendus Etats islamiques du monde arabe qui l'encourageait à la guerre et au gaspillage des ressources humaines et économiques des deux pays, est d'avoir détruit pendant ces années de guerre, l'unité de la communauté islamique et d'avoir retardé un mouvement islamique international, possible, après la chute du Shah.

Le 3 octobre 1988, après la déclaration de la paix relative avec l'Irak, le leader de la Révolution précisa, lors d'une déclaration à l'intention des responsables de la République islamique, les neuf articles de la politique de

reconstruction. Ces instructions révèlent la clairvoyance et l'originalité des points de vue de l'Imam Khomeyni.

La lettre, adressée à Gorbatchov, président de l'URSS, fut l'une des importantes initiatives de l'Imam Khomeyni, dans les derniers mois de sa vie.

Dans cette lettre du premier janvier 1989, il analysait l'évolution des événements survenus en URSS et démontrait l'incapacité du régime communiste de conduire une société précisant que le principal problème de l'Union Soviétique était l'athéisme au pouvoir. L'Imam avertit le gouvernement soviétique du danger de l'Occident, des Etats-Unis et d'un glissement vers le capitalisme.

Dans sa lettre, après avoir abordé les problèmes ardu de philosophie et de mysticisme et après avoir mis en lumière l'échec de la politique communiste et de l'athéisme, l'Imam Khomeyni conseillait à M. Gorbatchov d'oublier l'Occident et de se tourner vers Dieu et la religion.

La publication en Occident, du livre "Les versets sataniques" et la protection officielle des Etats-Unis et des pays occidentaux à son auteur, peuvent être considérées comme le point de départ d'une politique culturelle anti-islamique blasphémant les convictions religieuses et les principes de l'Islam.

Le 14 février 1989, l'Imam Khomeyni, en accord avec les fatwas des grands religieux et conformément au droit islamique reconnu par toutes les sectes de l'Islam, dénonça ce livre blasphématoire et condamna à mort son auteur Salman Rushdi et ses éditeurs. Tous les musulmans, quelles que soient leur langue et leur nationalité, s'unifièrent contre cette offensive préméditée.

Cet incident prouva l'unité de la communauté islamique et l'intérêt de tous les musulmans pour la défense de leurs valeurs. Il démontra aussi l'aptitude des musulmans, guidés par leur leader, à jouer un rôle décisif sur la scène internationale.

Ainsi, après la victoire de la Révolution et malgré les complots des ennemis de l'Islam, particulièrement les Etats-Unis et après une guerre imposée de huit ans, l'Imam Khomeyni, ouvrait-il la voie au peuple iranien, avec la création d'institutions, la politique de reconstruction et le contrôle des biens hérités de l'ancien régime. Nous citerons par exemple quelques-unes de ces institutions:

- le Djihad pour la reconstruction**
- le comité de secours**
- la fondation du 5 juin 1963**
- la fondation pour le logement**
- la fondation pour les martyrs**

- la fondation pour les déshérités

- le mouvement d'alphabétisation...

Ces institutions étendaient leurs activités dans les régions les plus reculées et les villages les plus démunis du pays.

Ajoutons à tout cela, les institutions chargées d'établir la sécurité, de repousser les attaques extérieures et de déjouer les complots de l'ennemi dans le pays:

- les comités de la Révolution islamique

- le corps des gardiens de la Révolution

- la rénovation de l'armée de la République islamique d'Iran.

- le progrès des écoles théologiques

- la transformation des programmes scolaires et universitaires

- l'ouverture d'universités et de centres d'enseignement supérieur dans les régions défavorisées

- l'extension des services de radio, de télévision et de télécommunication aux régions déshéritées furent aussi des activités décidées et soutenues par le Guide de la Révolution. "Le conseil culturel de la Révolution" fut chargé de contrôler les programmes des cycles universitaires, la rédaction des livres d'enseignement, la formation du cadre enseignant et le mode d'admission des étudiants.

Après dix ans d'expériences, le 24 avril 1989, l'Imam Khomeyni, dans une lettre adressée au président de la République de l'époque, Ayatollah Khamanéï, présenta un conseil d'experts chargés de mettre à jour les principes du système islamique et d'apporter à la Constitution les amendements nécessaires. Ces mesures montrent l'intérêt de l'Imam pour le renforcement de l'Etat et pour une meilleure application des préceptes islamiques.

G. Le décès

L'Imam Khomeyni était, à près de 90 ans, l'un des chefs politiques les plus actifs du monde, travaillant sans cesse au développement et à la prospérité de la communauté musulmane. Son temps était partagé entre la lecture du Coran, l'analyse de l'information iranienne et étrangère, les réunions avec les responsables du gouvernement, l'activité politique, les rapports avec le peuple et jusqu'à la fin de sa vie avec les familles des martyrs.

L'Imam souffrait de troubles cardiaques et gastriques qui nécessitèrent une opération chirurgicale. L'Imam Khomeyni s'éteint après 10 jours d'hospitalisation et sa dépouille fut exposée le 5 juin 1963, pour un dernier adieu du peuple à son guide, dans l'immense place de la prière de la fin du Ramadan (Mossallay-é-Bozorg-é-Téhéran). Des millions d'hommes et de femmes en deuil participèrent à ses funérailles; leur nombre, selon les agences de presse, atteignit les 17 millions.

L'Imam fut enterré aux environs du grand cimetière de Téhéran (Behecht-é-Zahra) près des tombes des

martyrs de la Révolution. Le deuil dura 40 jours, pendant lesquels tout l'Iran pleurait la disparition de son guide spirituel. Son mausolée est devenu un lieu de pèlerinage pour les musulmans épris de liberté et d'indépendance.

I. La famille

En 1929, l'Imam épousa la fille d'Ayatollah Hadj Mirza Mohammad Saqafi Téhérani. De cette union naquirent huit enfants:

. le martyr Ayatollah hadj agha Mostafa

. Ali, décédé à l'âge de quatre ans

. Seddiqeh (épouse d'Ayatollah Eshraqi)

. Farideh (épouse de M. A'arabi)

. Fahimeh (Zahra, épouse du Dr. Boroudjerdi)

. Sayédeh, décédée à 7 mois

. Hadj Ahmad agha

. Latifeh, décédée dans l'enfance

Le mouvement d'Ayatollah Khomeyni revêtait une grande spiritualité et ne visait que la victoire de l'Islam et la satisfaction divine; son fils aîné, Mostafa avant la victoire de la Révolution y avait une part importante; l'organisation des forces révolutionnaires, le recueil d'informations, la transmission clandestine des messages du Guide de la Révolution et ses relations avec les leaders des groupes politiques en firent, pour régime du Shah et pour sa police secrète, "Savak", un danger à éliminer. Ils l'expulsèrent par la même voie que son père

en Turquie, puis en Irak où il fut assassiné en 1981 par les tueurs du régime Pahlavi.

Ses activités furent poursuivies dans le pays par son frère cadet, le jeune Ahmad qui poursuivait ses études à l'école théologique de la sainte ville de Qom. Il préparait les rencontres avec le Guide de la Révolution et était responsable des relations entre la direction de la Révolution à Nadjaf et ses sympathisants.

Seyed Ahmad Khomeyni, conseiller avisé, homme politique et confident dévoué était présent au côté de son père à toutes les étapes, lors du soulèvement en Iran, lors du séjour de l'Imam en France, lors du retour après 15 ans d'exil et lors de la victoire de la Révolution, recherchant la satisfaction du leader et celle de Dieu. L'histoire de la Révolution révèle la grâce divine de cette présence exceptionnelle.

Après le décès de l'Imam, Seyed Ahmad Khomeyni, dévoué à la Révolution islamique et à l'Etat, continua ses activités politico-culturelles dans de nombreuses institutions, en tant que personnalité qualifiée avec qui délibéraient le Guide de la Révolution, Ayatollah Khamanéï et d'autres responsables politiques.

Il prit en charge l'organisation de "la Fondation pour la Rédaction et la Publication des Oeuvres de l'Imam Khomeyni", chargée de compiler les écrits et les discours

de l'Imam et de propager ses thèses et sa pensée. Il fut aussi le responsable du mausolée de l'Imam qu'il chercha à développer pour en faire le centre d'inspiration de la Révolution.

A la mort d'Ahmad Khomeyni à la suite d'une maladie cardiaque, cette Fondation et le mausolée avaient connu l'essor qu'ils méritaient. La responsabilité de ces deux centres a été léguée, selon son testament, à son fils Hadj Seyed Hassan, chargé de préserver la voie et l'idéal de l'Imam.

L'Imam Khomeyni vivait de façon très simple, presque austère, conformément à la sincérité de sa foi. Sa façon de vivre dans les périodes d'agitation politique, les années d'emprisonnement, d'exil et même après la victoire de la Révolution islamique, resta la même.

Les journalistes et les envoyés des agences de presse qui avaient obtenu la permission de visiter à Djamaran (Téhéran) la demeure de l'Imam Khomeyni, après son décès, furent fortement impressionnés par la manière de vivre du Guide de la Révolution, si différente de celle des autres chefs politiques ou religieux dans le monde. Une façon de vivre qui a été comparée à celle des saints et des prophètes.

L'oeuvre

L'Imam Khomeyni a laissé en héritage une dizaine de livres et d'ouvrages traitant de l'éthique, du mysticisme, de la jurisprudence, des principes, de la philosophie, de la politique et de la sociologie, pour la plupart encore inédits.

Un grand nombre de thèses et de précieux ouvrages ont disparu au cours des déménagements et des assauts de "Savak" contre son domicile et sa bibliothèque.

Le testament politico-spirituel du grand Guide de la Révolution, rédigé quelques années avant sa mort, selon la tradition de l'Islam et des messagers de Dieu, qui fit de sa mort comme de sa vie, une source d'enseignement et un tremplin pour l'action.

Parmi ses oeuvres on peut citer: commentaire de la prière de l'aube (Sharh do'â'e s-sahar); le Flambeau de la guidance vers la Lieu-tenance et la Proche-amitié divines (Mesbâh al-hedâya elâ l-khelâfa wa l-welâya); le Secret de la Prière Rituelle ou la Prière des gnostiques et l'ascension des pèlerins spirituels (Serr as-salât yâ salât al-'ârefîn wa me'râdj as-sâlekîn); Règles Spirituelles de la Prière Rituelle (Adâb as-salât); Commentaire de quarante hadiths (Tchehel hadîth); Lumières de la guidance en marge de la Kefâya (Anwâr al-hedâya fî

t-ta'liqa 'alâ l-Kefâya) en 2 volumes; Voies pour atteindre à la science des sources du droit (Manâhedj al-wusûl elâ 'ilme l-usûl) en 2 volumes; le Livre des contrats de vente (Ketâb al-bay') en 5 volumes; les Gains illicites (al-Makâseb al-moharrama) en 2 volumes; le Livre de la pureté rituelle (Ketâb at-tahâra) en 4 volumes; les fautes dans la Prière rituelle (al Khelal fî s-salât); Epître sur l'effort d'élaboration de la loi et sur l'imitation des références religieuses (Resâla fî l-edjtehâd wa t-taqlîd); Perles merveilleuses à propos du principe "pas de nuisance" (Badâ'e' ad-dorar fî qâ'edate nafye z-zarar); Epître sur l'équivalence et sur les éléments qui font pencher les choses d'un côté ou d'un autre (Resâla fî t-ta'âdol wa t-tarâdjîh); Epître sur la demande et la volonté divines (Resâla fî t-talab wa l-erâda); Epître sur le principe dit "du possesseur" (Resâla fî qâ'eda man malaka); Epître sur la pratique consistant à taire ses idées (Resâla fî t-taqiyya); Epître sur le principe de "présomption de continuité" (Resâla fî l-estesehâb); Annotations sur la Wasîlat an-nadjât; Annotations sur la 'Orwat al-wothqâ; Réécriture de la Wasîlat an-nadjât (Tahrîr al-Wasîlat) en 2 volumes; Annotations sur le commentaire par Qaysarî des Fosûs al-hekam; Annotations sur le Mesbâh al-ons; le Dévoilement des Secrets (Kashf al-asrâr); Gloses en marge de l'épître sur

l'héritage; Gloses en marge des Asfâr; Commentaire de la sourate "la louange" (Tafsîr sûre-ye hamd); Divan de poèmes; le Grand Djihâd ou le combat contre soi-même (Djihâd-e akbar yâ mobâreze bâ nafs); l'Autorité du docteur de la Loi ou le gouvernement islamique (Welâyat-e faqîh yâ hokûmat-e eslâmî); Rites du Pèlerinage à la Mecque (Manâsek-e hadjdj); Exposé des questions de la Loi (Tawzîh al-masâ'l), etc. Il existe en outre de nombreuses notes de cours (taqrîrât) prises par des élèves lors des leçons de droit musulman, de sources du droit, de philosophie et de gnose de l'Imam Khomeyni. Des dizaines de ces notes de cours ont été réunies, certaines déjà publiées, les autres devant progressivement l'être par les soins de la Fondation pour la Rédaction et la Publication des oeuvres de l'Imam Khomeyni. En dehors des oeuvres susmentionnées, plus de 1100 discours et 800 messages ainsi que des centaines de lettres, de décrets et de réponses à des questions de droit musulman, et enfin des dizaine d'interview, constituent un trésor précieux de directives religieuses, politiques et sociales dont une partie a été réunie dans les 22 volumes de Sahîfé-ye Imam et dont la totalité sera publiée en anglais et arabe à très bientôt Insha Allah, par la Fondation susdite.

